

La présence autochtone dans la littérature jeunesse

Rachel DeRoy-Ringuette and Danièle Courchesne

Volume 39, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84165ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

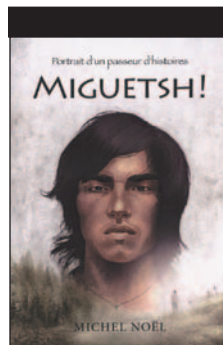
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

DeRoy-Ringuette, R. & Courchesne, D. (2017). La présence autochtone dans la littérature jeunesse. *Lurelu*, 39(3), 11–14.



La présence autochtone dans la littérature jeunesse

Rachel DeRoy-Ringuette et Danièle Courchesne

Introduction

La question autochtone fait partie de l'actualité pour diverses raisons, dont la création du Centre national pour la vérité et la réconciliation pour qui «L'éducation est la clé de la réconciliation». Puisque la littérature est un excellent vecteur d'éducation, nous nous sommes questionnées sur la présence autochtone dans la littérature québécoise et franco-canadienne pour la jeunesse. Ainsi, pour cet article, nous avons effectué une recherche dans la base de données *Lurindex* à l'aide du mot-clé «autochtone», limitant notre exploration aux années 2006 à 2016, sans préciser de catégories d'âge ni de types de livres. Nous avons alors obtenu cent-dix-huit résultats. Nous sommes conscientes des lacunes de ce procédé, sachant par exemple que *Lurelu* ne reçoit pas en service de presse tous les livres publiés. Par conséquent, certains titres pertinents sont certainement restés hors de notre corpus. Les résultats de cette recherche nous amènent toutefois à constater que, bon an mal an, une quinzaine de livres touchent à notre thématique, sur les six-cents titres édités annuellement.

Comme la question de la présence autochtone est vaste, nous circonscrivons notre propos autour des auteurs, des types de livres et de leur public cible. À l'instar du ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada, nous utilisons ici le terme «autochtone» pour désigner les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Les auteurs

Dans son recueil *Littérature amérindienne du Québec*, Maurizio Gatti soutient que «la notion d'auteur amérindien demeure floue et difficile à saisir» (p. 35). Il compare plusieurs définitions, allant de l'origine linguistique stricte jusqu'à l'allusion à un courant qui prétend que «l'auteur amérindien est celui

qui se sent proche de ce patrimoine culturel auquel il décide consciemment de s'identifier» (p. 38). Pour ce texte, nous avons d'abord choisi de présenter certains auteurs en fonction de leurs origines, selon les informations disponibles dans leurs livres ou sur différents sites Internet, ensuite des auteurs qui affirment avoir un intérêt marqué pour la culture autochtone, puis ceux qui s'inspirent de cette culture pour raconter une histoire. Malheureusement, ne pouvant traiter de chacun des auteurs, nous en avons sélectionné quelques-uns afin de mettre en lumière notre propos.

Deux auteurs autochtones bien connus ressortent de nos cent-dix-huit livres répertoriés : Michel Noël, chevalier de l'Ordre national du Québec, et David Bouchard, membre de l'Ordre du Canada. Les deux cumulent un nombre impressionnant de récompenses, de nominations, de citations à différentes sélections et à différents prix littéraires.

Michel Noël, ethnologue d'origine algonquienne, a publié de nombreux romans, contes et documentaires dans lesquels l'action se déroule sur le territoire québécois. Dans le corpus étudié, il a écrit vingt livres pour toutes les tranches d'âge. Pour les adolescents, ses romans mettent en scène des personnages en quête de leur identité et qui établissent des relations entre les cultures blanches et autochtones. Pour les plus jeunes, les dix titres de la collection «Premières Nations», chez Dominique et compagnie, initient les enfants d'âge primaire au mode de vie traditionnel de différentes nations amérindiennes. Certains de ses titres ont été écrits avec Sylvie Roberge; c'est le cas des documentaires de la collection «Curieux de savoir», toujours chez le même éditeur. Pour ces titres, il raconte des contes étiologiques en guise d'introduction au sujet traité. Il reprend d'ailleurs ce type de conte pour *Eskoumina : L'amour des petits fruits* (Hurtubise) et *Pinéshish, la pie bleue* (Isatis). Dans chaque livre, l'auteur

utilise plusieurs termes tirés des langues amérindiennes qu'il explique au moyen d'un glossaire ou de notes de bas de page.

David Bouchard, Métis né en Saskatchewan, se concentre surtout à faire connaître les contes et légendes des autochtones de l'Ouest canadien. Selon son site Internet, il a une cinquantaine de livres pour la jeunesse à son actif, dont neuf se trouvent dans notre corpus. David Bouchard, tout comme Michel Noël, est habité par un désir de transmission de la culture autochtone. Ainsi, dans *Le secret de ton nom*, l'auteur traite du legs culturel autochtone. Comme le soulignait Michel-Ernest Clément au sujet de ce livre : «En quête des racines de son peuple, [le narrateur] adresse à sa grand-mère décédée sa tristesse de n'avoir rien appris du passé de son peuple [...] Il lui promet affectueusement de retracer les éléments perdus de cette mémoire collective, dont elle l'instruit dans ses rêves, pour les partager avec ses frères métis, autochtones et toutes les personnes de bonne volonté soucieuses de vérité historique et de réconciliation» (p. 39). La pérennité des enseignements de ses ancêtres est réellement au centre de la démarche créatrice de David Bouchard.

Si, en 1989, Bernard Assiniwi précisait que, pendant très longtemps, «la littérature autochtone fut l'affaire des conteurs, détenteurs de la tradition orale» (p. 46), force est de constater que Michel Noël et David Bouchard s'inscrivent dans cette tradition orale, tout en couchant sur papier la mémoire de ceux qui les ont précédés. C'est ainsi que dans *Nokum : Ma voix et mon cœur* (Red Deer Press), David Bouchard propose un récit dialogué entre un enfant et une grand-mère qui évoque la dualité et la complémentarité entre les enseignements ancestraux et l'enseignement des Blancs, notamment en ce qui a trait à l'apprentissage de la lecture versus la tradition orale. À ce sujet, l'auteur indiquait en entrevue, sur la chaîne TFO,

Tableau des langues dans les albums

Titres	Auteurs	Traducteurs	Musique	Éditeurs	Langues autochtones
<i>Le maître Glooscap transforme animaux et paysages</i>	Réjean Roy	Serena M. Sock		Bouton d'or Acadie	Mi'kmaq
<i>Glooscap, les castors et le mont Sugarloaf</i>	Réjean Roy	Serena M. Sock		Bouton d'or Acadie	Mi'kmaq
<i>Le Roi de glace</i>	Corinne Gallant	Serena M. Sock		Bouton d'or Acadie	Mi'kmaq
<i>La ceinture fléchée</i>	Sylvain Rivard	Wahiakeron George Gilbert		Hannenorak	Mohawk
<i>Corneille Arc-en-ciel</i>	David Bouchard	Jason Jones	Manantial	Red Deer Press	Ojibwé
<i>Nokum : Ma voix et mon cœur</i>	David Bouchard	Steve Wood	Groupe Northern Cree	Red Deer Press	Cri
<i>Le secret de ton nom</i>	David Bouchard	Norman Fleury	John Arcand	Red Deer Press	Michif
<i>Le capteur de rêves et les Sept Tentations</i>	David Bouchard	Jason et Nancy Jones	Stephen Kakfwi	Des Plaines	Ojibwé
<i>Sous la lune de Corbeau</i>	David Bouchard	Pauline et Pewi Alfred	Mary Youngblood	Des Plaines	Kwak'wala
<i>La plus belle Création de Corbeau</i>	David Bouchard	Jason Jones	Jana Mashonee	Des Plaines	Ojibwé
<i>Les mocassins de Neka</i>	Rollande Boivin	Matlen		Soleil de minuit	Innu
<i>Le cadeau de l'esturgeon</i>	Stéphanie Déziel	Monique A. Papatie		Soleil de minuit	Algonquin
<i>La malédiction de Carcajou</i>	Étienne Poirier	Jean-Paul Échaquan		Soleil de minuit	Atikamekw
<i>Mingan, mon village</i>	Collectif d'enfants innus	Joséphine Bacon		De la Bagnole	Innu

12

qu'il est avant tout un conteur et qu'il écrit des histoires, car il ne peut être partout à la fois... L'écriture lui permet alors une plus vaste diffusion. Quant à Michel Noël, il écrit dans l'épilogue de *Miguets!* : «Je porte en moi la mémoire de mes ancêtres, comme s'ils m'avaient choisi [...] pour les prolonger dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Je suis un passeur et, pour bien accomplir ma mission, mes valeureux ancêtres m'ont généreusement légué un bagage culturel incommensurable» (p.166-167). Ce désir de transmettre la culture et les traditions semble un moteur de création chez plusieurs auteurs autochtones. À ce sujet, Joséphine Bacon, dans l'avant-propos de *Bâtons à message*, écrit que «les aînés se sont tus, nous laissant l'écho de leur murmure [...] Aujourd'hui, nous connaissons l'écriture. La poésie nous permet de faire revivre la langue du *nutshimit* notre terre, et à travers les mots, le son du tambour continue de résonner» (p. 7-8).

Un certain nombre d'auteurs autochtones parsèment aussi le paysage littéraire pour la jeunesse, mentionnons entre autres Nicola Campbell ou Christine Sioui Wawanoloath. Toutefois, cette voix autochtone est toujours minoritaire. Nous avons établi que sur nos cent-dix-huit titres, en retranchant ceux de Michel Noël et de David Bouchard, seulement une quinzaine sont écrits par des auteurs autochtones. Le chiffre n'est pas absolu, car certains auteurs sont avarés d'informations au sujet de leur origine.

En survolant le parcours professionnel et personnel de chacun des auteurs, nous relevons que quelques-uns d'entre eux, sans appartenir à un groupe des Premières Nations, des Inuits ou des Métis, s'y intéressent de près. Par exemple, Étienne Poirier enseigne au secondaire à Manawan, une communauté atikamekw, tandis que d'autres se passionnent pour la question autochtone par la voie historique, ou encore artistique, comme Hélène Paré qui, selon le site de

Planète rebelle, explore depuis longtemps la mythologie et la culture amérindiennes.

Finalement, nous observons également dans notre corpus que, à l'occasion, des auteurs établis en littérature pour la jeunesse se laissent influencer par les traditions autochtones. Pensons au conte de Marie Barguidjian racontant une aventure légendaire de Corbeau (*Corbeau et le secret de la lumière*, Bayard Canada Livres), ou encore au roman de Mireille Villeneuve mettant en scène la rencontre entre une jeune Montréalaise d'origine indienne et un garçon innu (*Les fantômes de Mingan*, Hurtubise).

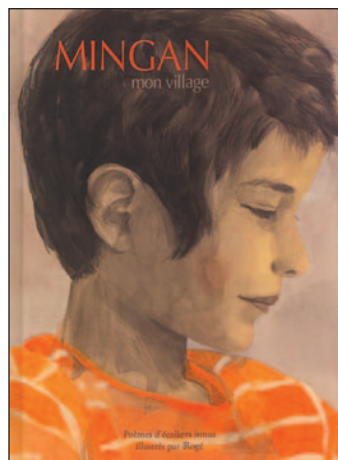
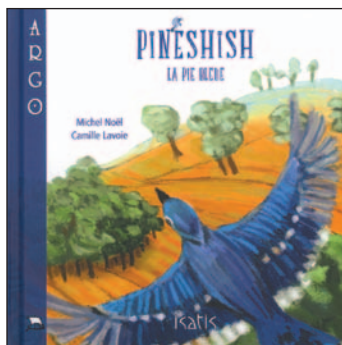
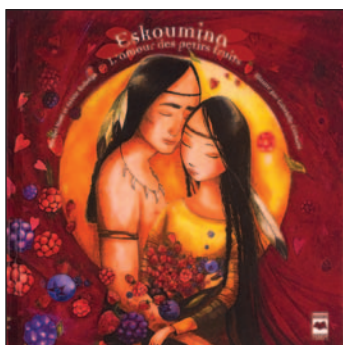
Les livres de fiction

Albums

De manière générale, les albums répertoriés s'adressent aux enfants de 6 à 12 ans. Sur les trente-huit albums, la majorité présentent des contes et légendes, dont les œuvres de Michel Noël et de David Bouchard mentionnées précédemment. Ajoutons aussi, en guise d'exemple, *Le voyage de Kwé-Kwé et Mulgtes*, de JoAn Pawnee Parent (Planète rebelle), ou encore *Moz en cinq temps*, de Sylvain Rivard (Cornac). La prédominance de ce type de récit nous renvoie à ce que nous avons déjà évoqué sur l'importance, sinon l'urgence pour les auteurs de jouer le rôle de passeur et ainsi donner aux générations futures un accès aux fondements de leur culture. Peu de récits sont réalistes, mis à part les titres de Nicola Campbell, *La pirogue de Shin-chi* et *Shi-shi-etko* (des Plaines), qui relatent la bouleversante époque des pensionnats amérindiens. De son côté, l'album *Sarcelle* fait figure d'exception, car il se déroule à notre époque. Sont alors repris certains thèmes importants chez les autochtones (le rêve, le rôle des ancêtres, la nature), comme source de réconfort afin de résoudre les difficultés de la vie de citadine de la jeune héroïne.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner que certains albums sont multilingues. Le tableau ci-dessus présente les langues des différentes publications tirées de notre corpus.

Soulignons que les livres publiés chez Bouton d'or Acadie présentent également le texte en anglais, tout comme *La ceinture fléchée* de Sylvain Rivard (Hannenorak). Dans ce tableau, nous constatons le désir de garder ces langues vivantes et, à la limite, de les ressusciter, comme c'est le cas pour l'album *Sous la lune de Corbeau*. En effet, selon le site First Peoples' Language Map, il y aurait seulement 156 personnes parlant couramment le kwak'wala, 519 qui le comprennent ou le parlent passablement et 719 qui l'apprennent, et ce, sur une population totale de 7931 personnes issues des communautés dont c'est la langue. Ces données ne sont pas sans rappeler des propos tenus dans un reportage à Radio-Canada où il était question de cours de langues autochtones afin d'empêcher leur disparition. À cette occasion, Émilie Monnet soulignait qu'apprendre la langue permet de «plus [s']enraciner dans [son] identité, de mieux comprendre toute la philosophie et toute la façon de voir la vie [...] c'est fondamental de connaître ces langues». Des initiatives comme celles prises par les maisons d'édition citées dans notre tableau aident certainement à panser des blessures souvent attribuées aux pensionnats et aux divers processus d'acculturation. En effet, la publication d'œuvres en langues autochtones offre l'occasion aux jeunes de ces communautés de se les réapproprier, mais également à tous de les découvrir. Finalement, soulignons que cinq des neuf titres de David Bouchard sont traduits en langues autochtones et que certains sont accompagnés d'un CD. Lorsque c'est le cas, l'accès à la langue en est facilité et cet ajout fait œuvre de devoir de mémoire et donne à tous ceux qui ne parlent pas la langue la



possibilité d'entendre ces sonorités. De plus, des trames musicales discrètes exécutées par des musiciens autochtones permettent une incursion dans la musique traditionnelle tout en donnant une ambiance envoûtante à la narration.

Romans

Pour les enfants âgés de 6 à 11 ans, les romans sont majoritairement contemporains. Dix titres présentent des intrigues basées sur des phénomènes à caractère fantastique, et six sont réalistes. De ces romans, une seule auteure est d'origine autochtone : Christine Sioui Wawanoloath. Nous remarquons que la plupart des romans s'adressent aux enfants au sommet de cette tranche d'âge. Pour les 12 ans et plus, l'offre est plus vaste et se centre sur deux tendances fortes : le roman historique, couvrant la période de 1492 aux années 60, et le roman fantastique. Sur les trente-cinq romans répertoriés, ces deux genres totalisent vingt-neuf titres et se divisent presque en parts égales. Les six autres romans sont contemporains et réalistes. À l'exception des quatre titres de Michel Noël et *Tsiueten* (Pierre Tisseyre), coécrit par Josée Laflamme et l'auteur innu Jean-Louis Fontaine, l'ensemble des romans est l'ouvrage d'auteurs non autochtones.

Poésie

Les deux titres de notre corpus qui s'inscrivent dans ce genre sont pour un public d'âge primaire. *Mingan, mon village*, un projet réalisé par Rogé, a permis aux enfants de Mingan de «révéler leur âme de poète». Grâce à des ateliers d'écriture poétique, ces enfants communiquent leur culture. *La ronde des saisons atikamekw*, d'Hélène Chapdelaine, propose des haïkus illustrés par Christine Sioui Wawanoloath. Ces poèmes ont également une fonction informative puisqu'ils abordent le déroulement particulier des saisons selon les Atikamekws.

Les livres documentaires

Biographies

Sur les onze biographies répertoriées, cinq portent sur Louis Riel. Il s'agit donc d'une présence marquée de ce personnage historique dans le corpus. Si les autres titres traitent de personnages ayant vécu au Canada, deux d'entre eux font figure d'exceptions : *Sitting Bull* et *Pocahontas* de la collection «Connais-tu?» (Michel Quintin). Dans ces deux cas, la dimension de divertissement prend le pas sur celle de l'information historique et plusieurs clichés sont véhiculés par les illustrations. À ce propos, nous constatons que le mot-clé «autochtone» a été attribué pour des biographies portant sur des personnages qui ne sont pas de cette culture, mais qui ont fréquenté les Premières Nations au cours de leur vie. En guise d'exemple, nommons *Étienne Brûlé* de Jacques Pasquet (Isatis), qui décrit la vie de ce coureur des bois français. Les biographies de notre corpus s'adressent aux enfants de différents âges.

Documentaires

La plupart des documentaires de facture classique adoptent d'abord une perspective historique nous présentant le mode de vie traditionnel des autochtones pour ensuite se conclure sur la vie contemporaine. Nous remarquons que la plupart sont coécrits avec un membre des communautés autochtones, donnant ainsi un accès à leur point de vue sur l'Histoire. Le seul documentaire écrit par un non-autochtone, *Les Premières nations* de Robert Livesey (des Plaines), est également le seul à se limiter à l'histoire, aux contes et aux traditions. Il est surprenant de noter que tous les documentaires sont destinés aux enfants âgés de 8 à 12 ans.

Des douze documentaires, cinq sont coécrits par Sylvie Roberge et Michel Noël dans la collection «Curieux de savoir».

Ceux-ci jettent des ponts entre la tradition autochtone et notre monde contemporain, car, bien que les sujets soient généraux, les contes d'introduction sont orientés vers les traditions des Premières Nations. Les auteurs nous rappellent ainsi que l'influence de celles-ci est encore présente dans la culture québécoise actuelle. Nous y voyons une façon de souligner l'héritage toujours vivant des peuples premiers.

De leur côté, *Les autochtones d'Amérique* ou *Les Algonquiens* suivent un ordre chronologique. Si les auteurs s'accordent sur l'histoire des origines, il est intéressant de comparer leurs points de vue sur la rencontre avec les Européens ou la question des réserves. Dans *Les autochtones d'Amérique*, l'auteur affirme que l'arrivée des Européens en Amérique a eu des conséquences dévastatrices et appuie ses dires sur une série de faits historiques. Dans *Les Algonquiens*, le ton est plus conciliant. Il est seulement mentionné que les guerres et la maladie ont entraîné la disparition des Béothucks, le commerce de fourrures est ensuite abordé. Au sujet des réserves, il est indiqué dans *Les autochtones d'Amérique* qu'«à partir du XIX^e siècle, la plupart des Autochtones [...] ont été forcés de céder leurs territoires. On leur a donné des parcelles de terre, appelées des "réserves"» (p. 40). Ce ton s'aligne sur la pensée activiste selon laquelle les réserves sont la représentation tangible de l'autorité coloniale, tel que souligné sur le site de l'Encyclopédie canadienne. Dans *Les Algonquiens*, la description de la réserve s'inspire des textes juridiques du gouvernement fédéral. Elle est définie dans le lexique comme étant une «parcelle de territoire décernée aux Amérindiens par le gouvernement fédéral» (p. 31). Dans le texte, il y a des allusions aux difficultés d'y vivre : «des petits villages éloignés des grands centres urbains [...] où les familles sont nombreuses, l'espace restreint, et le nombre de maisons insuffi-



sant pour loger tout le monde» (p. 22). Par contre, soulignons que les deux ouvrages se terminent par une ouverture positive sur l'avenir où vie moderne et culture ancestrale se côtoieront harmonieusement.

Dans un même ordre d'idées, mentionnons la collection «Notre territoire, un livre d'histoires» (Fifth House Publishers), qui est «une série de livres sur les terres et les cultures des Territoires du Nord-Ouest du Canada (T.N.-O.). Dans ces livres, des conteurs, des aînés et des leaders culturels de divers groupes linguistiques des T.N.-O. nous content des histoires de la vie quotidienne du Nord d'aujourd'hui» (4^e de couverture). Ces documentaires permettent de voir comment le mode de vie traditionnelle des nations présentées et la vie contemporaine se marient positivement.

Conclusion

Après cette brève observation de la présence autochtone dans la littérature jeunesse, nous arrivons à certains constats. Nous notons d'abord le fait que peu d'écrits ciblent les très jeunes enfants. Ensuite, nous constatons que, hormis Michel Noël et David Bouchard, peu de voix autochtones se font entendre pour transmettre leur patrimoine culturel et leur vision du monde. Si nous avons également remarqué que certaines maisons d'édition se consacrent plus largement à la diffusion de la culture autochtone, nous sommes surprises de voir que certains de ces titres semblent avoir une diffusion assez restreinte. À ce sujet, nous avons découvert la maison d'édition Inhabit Media, qui publie exclusivement des auteurs du Nunavut. Certains de leurs titres sont disponibles en français, mais malheureusement ils sont majoritairement absents des librairies québécoises. De plus, par nos recherches sur les auteurs autochtones, nous avons aussi découvert le site Strong Nations, dédié à la promotion de la littérature autochtone.

À notre connaissance, aucune initiative similaire n'existe en français. Finalement, si notre article fait un survol de la présence autochtone, de nombreuses questions restent en suspens : comment est représenté le personnage autochtone et ses valeurs? Est-il stéréotypé ou non? Est-ce que les romans historiques optent pour la version des Blancs ou sont-ils plus nuancés? Quelles sont les communautés les plus représentées? Autant de questions, et bien d'autres encore, qui mériteraient assurément d'être approfondies...



Bibliographie

(titres dont des citations ont été tirées)

- BACON, Joséphine. *Bâtons à message – Tshissinuashitakana*, Éd. Mémoire d'encrier, 2009.
- NOËL, Michel. *Miguets!*, Éd. Dominique et compagnie, 2014.
- BOUCHARD, David. *Sous la lune de Corbeau*, Éd. des Plaines, 2012.
- COLLECTIF. *Mingan, mon village*, Éd. de la Bagnole, 2012.
- PALEJA, S. N. *Les autochtones d'Amérique*, Bayard Canada Livres, 2016.
- LAFLAMME, Josée et Jean-Louis FONTAINE. *Les Algonquiens*, Éd. Auzou, 2016.



Références

- Affaires autochtones et du Nord Canada : www.aadnc-aandc.gc.ca/.
- Bernard Assiniwi, «La littérature autochtone d'hier et d'aujourd'hui», *Vie des Arts*, vol. 34, n° 137, 1989, p. 46.
- Centre national pour la vérité et la réconciliation : <http://nctr.ca/>.
- L'Encyclopédie canadienne : www.encyclopediecanadienne.ca/.
- First Peoples' Language Map of British Columbia, <http://maps.fphlcc.ca/kwakwaka>.
- Maurizio Gatti, *Littérature amérindienne du Québec*, Bibliothèque québécoise, 2009.
- Michel-Ernest Clément, «M'as-tu vu?, m'as-tu lu?», *Lurelu*, vol. 36, n° 2, 2013, p. 39.
- Radio-Canada, *Cours de langue autochtone*, reportage d'Akli Aït Abdallah, 2016, disponible sur le site : http://ici.radio-canada.ca/emissions/desautrels_le_dimanche.
- Strong Nations : <http://www.strongnations.com/>.
- TFO, *David Bouchard : auteur et conférencier mérité*, reportage réalisé par Éric Bachand, 2015, disponible sur le site : www.tfo.org/.



Affaires autochtones et du Nord Canada